



MONOGRAPHIE DU MAITRE

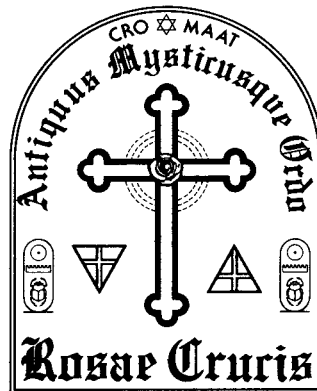
SECTION DES INITIES

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

A.M.O.R.C.

Degré du Temple
1

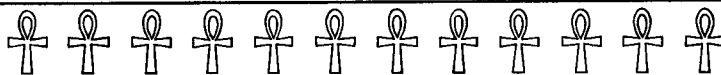
Monographie
1



Degré du Temple
1

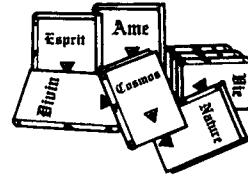
Monographie
1

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protège ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





CONCORDANCE



Cette monographie d'introduction au premier degré est consacrée à un texte qui, en lui-même, constitue un plaidoyer en faveur d'une réconciliation entre la science et le mysticisme. Jean E. Charon, éminent physicien, est l'un des partisans les plus convaincus de cette réconciliation. Dans son ouvrage *«L'Esprit - cet inconnu»*, il consacre tout un chapitre aux liens qui devraient unir les scientifiques et les mystiques dans leurs recherches de l'inconnu. En outre, nous devons préciser, pour que vous compreniez parfaitement ses propos, que le mot *«Esprit»*, tel qu'il l'emploie, a le sens de *«Conscience»*.

«Alors que la Physique est sans doute la plus apte à éclairer les problèmes métaphysiques, les physiciens, pour leur part, refusent depuis près de trois siècles de voir la Métaphysique pénétrer dans leur langage et leur champ d'expérience ; comme si ces problèmes étaient indignes de la connaissance "scientifique" ; ou encore, comme si les questions qui forment les thèmes de la Métaphysique n'étaient pas, finalement, celles auxquelles l'Homme souhaite le plus avidement obtenir des éléments de réponse... On peut d'abord se demander si les thèmes principaux de la Métaphysique ont quelque rapport avec les problèmes étudiés en Physique. La Connaissance, l'existence du monde extérieur, la substance et la forme, le problème de la vie et de la mort, l'âme et le corps, le problème de Dieu, tous ces objets d'investigation traditionnels de la Métaphysique sont-ils susceptibles d'entrer dans le champ des recherches en Physique ? La réponse à cette question sera affirmative ou non suivant qu'on acceptera ou non de considérer l'analyse de l'Esprit comme un objet d'étude de la physique. Le problème de la nature et des mécanismes de l'Esprit est en effet, sans nul doute, le problème central de toute la Métaphysique, celui dont dérivent tous les autres objets de réflexion (la Connaissance, la vie, la mort, la Matière, Dieu...). La Physique et la Métaphysique forment donc deux disciplines complémentaires en charge d'accroître notre connaissance de l'Univers si, et seulement si, Matière et Esprit sont inséparables dans les méthodes de recherche et les langages de ces deux branches de la Connaissance.

Or, comment pourrait-on raisonnablement refuser à la Physique d'accomplir des progrès au moyen d'une analyse non pas de la Matière seule, mais encore de l'Esprit ? Dès que les investigations des physiciens se tournent vers le plus petit, ou encore vers le plus grand, vers ces mystérieuses particules formant l'essence de la Matière ou encore vers notre Univers dans son ensemble, alors le mot de saint Augustin devient aujourd'hui toujours plus vrai : "Le monde est tel qu'il nous apparaît fait de choses qui ne nous apparaissent point". Et Teilhard de Chardin remarquait également que "parvenus à l'extrême de leurs analyses, les physiciens ne savent plus trop si la structure qu'ils atteignent est l'essence de la Matière qu'ils étudient ou bien le reflet de leur propre pensée"... Comment, dans ce cas, ne pas reconnaître comme une évidence actuelle que l'Esprit est en fait partie intégrante du domaine d'investigation de la Physique, au même titre que la Matière, puisqu'il n'y a pas de description possible de la Matière qui ne fasse intervenir, au premier plan, les mécanismes structurels de notre propre Esprit ?».

JEAN E. CHARON

PREMIER DEGRE

NUMERO 1

Cher frater, chère soror,

Le premier degré du Temple, en raison même des sujets qu'il traite, présente un caractère scientifique indéniable. Trop souvent, les spiritualistes ont tendance à se désintéresser des efforts entrepris par les savants pour percer les mystères de l'homme, de la nature et de l'univers. D'un autre côté, nous ne pouvons nier qu'un grand nombre de savants se croient obligés de ridiculiser les préceptes de la philosophie mystique. D'un point de vue rosicrucien, des comportements aussi extrêmes sont négatifs, car ils s'opposent à la loi du juste milieu. Aussi, comme introduction à ce degré, nous souhaitons vous présenter un texte qui explique pourquoi la science et le mysticisme ne constituent en aucun cas des domaines opposés. Ce texte est de Ralph Maxwell Lewis, lequel fut Imperator de notre Ordre pendant de très nombreuses années. Sa lecture constituera une bonne préparation aux sujets que vous êtes sur le point d'étudier.

«Les savants les plus grands et les plus avancés admettent que leurs découvertes sont basées sur l'intuition. Et comme les Maîtres véritables du mysticisme le soulignent, l'Illumination Cosmique ne devient féconde que si elle est mise à bon usage et investie dans la connaissance physique. L'exploration scientifique de l'univers extérieur et matériel, et celle de l'univers intérieur et spirituel, constituent deux aspects d'une tendance humaine fondamentale. Toute rivalité et toute hostilité entre eux sont déplorables, inutiles et, nous le croyons, temporaires. Afin de prouver ce fait, nous examinerons tout d'abord les relations qui existaient dans le passé entre la science et le mysticisme. Nous comparerons ensuite les méthodes et les caractéristiques personnelles du véritable savant et du vrai mystique, et nous explorerons finalement les raisons psychologiques du conflit actuel et de la réconciliation future.



Autrefois, il n'y avait évidemment aucun conflit entre la connaissance sacrée et la connaissance maté-

PREMIER DEGRE

NUMERO 1

rielle. Les prêtres chargés de diriger les écoles de mystères égyptiennes étaient aussi des maîtres de la science humaine. Ils étaient scribes, historiens, mathématiciens, astronomes, géomètres, architectes, médecins et chirurgiens. Dans la Grèce antique, Pythagore fut un maître du mysticisme. Son école acquit une telle renommée que, de nos jours, elle reste encore le modèle d'un mouvement mystique perpétué par l'A.M.O.R.C. Il fut aussi un savant dans toute l'acception du terme. Le théorème géométrique qui porte son nom embarrasse encore bien des étudiants, et sa contribution à la théorie des solides, de la musique et des nombres est aussi très importante. Au Moyen-Age, la science occidentale sombra dans un profond déclin. Il est étrange de constater que la seule oeuvre valable, à cette époque, est celle accomplie par les alchimistes. Ce groupe d'hommes si calomniés avait pour but mystique la transmutation physique et morale. Mais leurs recherches les conduisirent également à établir les bases de la chimie et de nombreux arts et métiers tels que la céramique et la médecine.

A une époque plus récente, Descartes, inventeur de la géométrie analytique, s'intéressa profondément au problème de l'être. Sa maxime : «Cogito, ergo sum», ("Je pense, donc je suis"), révèle en lui le philosophe mystique. Quant à Newton, fondateur de la physique moderne, il considérait le domaine spirituel comme plus important que toutes ses réalisations scientifiques, bien que ses recherches l'aient poussé vers l'étude de la Bible plutôt que vers l'aventure mystique. Le baron Leibniz, contemporain allemand de Newton, dans l'invention du calcul mathématique, fut un éminent philosophe mystique en même temps qu'un grand diplomate et un érudit. Au dix-huitième siècle, Emmanuel Kant, métaphysicien et philosophe, se fit un nom dans la science par une théorie sur la manière dont s'est formé notre système solaire. Ses idées sont aujourd'hui encore considérées comme fondamentalement bonnes par bien des astronomes. Parmi les savants du vingtième siècle, les plus grands, tels que Einstein, Jeans, Eddington, Heisenberg, Schrödinger, témoignent



PREMIER DEGRE

NUMERO 1

d'une profonde vénération pour les mystères de la vie, et nombre d'entre eux manifestent résolument une attitude mystique.

Ces quelques exemples montrent que la science et le mysticisme ont souvent progressé grâce aux mêmes hommes. Pour déterminer les origines du conflit actuel, on doit tout d'abord se souvenir qu'il ne concerne pas toutes les branches de la science. Peu de gens oseraient prétendre qu'il y a quelque querelle entre le mysticisme et des sciences telles que l'archéologie, l'histoire, le droit et la philosophie. Mais, pour la plupart d'entre eux, ces sciences ne représentent pas la Science, avec un "S" majuscule. Ils considèrent plutôt que la Science se rapporte à l'ensemble des sciences naturelles dont l'application leur a procuré l'industrie moderne et le confort, mais aussi, malheureusement, les armements. L'essor de la science et de la technologie moderne commença en fait à la fin du Moyen-Age. Pourquoi le Moyen-Age fut-il obscur et synonyme d'ignorance ? Parce que la pensée humaine était, à cette époque, asservie. La science était alors contrainte de servir la théologie. Les savants n'étaient pas libres de leurs recherches. Ils devaient se conformer aux anciens postulats bibliques, étroitement et littéralement interprétés par l'Eglise. Longtemps auparavant, dans l'Antiquité grecque, la connaissance humaine avait fait de grands pas en avant parce que les savants philosophes ou les philosophes savants basaient leurs conceptions sur leurs pensées personnelles, même si, pour cela, ils devaient prendre de grands risques. Socrate, l'un des plus grands penseurs grecs, fut exécuté pour «activités contre Athènes». Ceci étant, il faut cependant savoir que, même aux plus beaux jours de la culture grecque, le progrès de cette civilisation fut entravé par un courant de pensée qui basa la recherche humaine sur un processus passif, l'observation de la nature n'ayant d'autre secours que les seuls sens.



Le développement rapide de la civilisation moderne est dû à de nouveaux outils et à de nouvelles méthodes. Ces outils et ces méthodes furent trouvés quand

PREMIER DEGRE

NUMERO 1

les savants descendirent de leur tour d'ivoire et s'allièrent aux ingénieurs et aux artisans. Conjointement, ils inventèrent et fabriquèrent des instruments tels que le microscope et le télescope, instruments qui élargirent considérablement leur champ de vision et donc de recherche. Les savants ne se contentèrent plus d'enregistrer spontanément et confusément les phénomènes offerts par la nature ; ils entreprirent systématiquement des expériences, c'est-à-dire qu'ils soumièrent à la nature des questions dans lesquelles les influences accidentelles et étrangères étaient réduites. Les découvertes d'un savant quelconque purent ainsi être répétées et vérifiées ou réfutées par d'autres. Progressivement et incidemment, avec l'aide du mystique rosicrucien Sir Francis Bacon, fut établie une procédure standard dans laquelle se cache une philosophie de la science.

D'une manière générale, les savants commencent leurs recherches à partir de l'observation de phénomènes naturels mal compris et de l'étude de toute littérature s'y rapportant. Ils établissent et entreprennent ensuite un nombre suffisant d'expériences pour parvenir à des résultats moyens et uniformes, compte tenu des erreurs inévitables. En analysant l'ensemble des résultats obtenus quand l'un des facteurs de l'expérience est progressivement changé, une relation est trouvée et exprimée sous la forme mathématique la plus simple et la plus conforme à la connaissance acquise antérieurement. Une telle relation mathématique devient une loi de la nature si elle est dûment confirmée par la suite. Après avoir accumulé un certain nombre de ces lois, la science tente de découvrir le lien qui les unit en les combinant en des théories de plus en plus générales. L'idéal ultime est une seule loi fondamentale à partir de laquelle tous les faits observables du monde physique peuvent être dérivés.



Avant qu'une hypothèse ou une théorie ne soit acceptée comme loi, elle est soumise à l'épreuve, et on exige d'elle des résultats nouveaux et non encore obtenus. Si les épreuves la confirment, la théorie se révèle définitivement fondée. En ce sens, même une loi vérifiée

PREMIER DEGRE

NUMERO 1

par des milliers d'expériences doit être écartée, ou tout au moins modifiée et améliorée, si un seul fait contradictoire apparaît. C'est ainsi, par exemple, qu'un changement révolutionnaire dans les lois que l'on croyait bien établies se produisit quand Mr et Mme Curie découvrirent le radium et montrèrent, en accord avec les déclarations longtemps raillées des alchimistes, que les atomes étaient transmuables. Pourquoi la science s'efforce-t-elle de découvrir la plus simple relation unissant tous les faits connus, et pourquoi recherche-t-elle une formule fondamentale unifiant toutes les lois physiques ? Parce que, au plus profond d'elle-même, elle est convaincue de la simplicité, de la stabilité et de l'unité de la nature. Elle rejoint en cela la croyance mystique en un ordre cosmique plutôt qu'en un absurde chaos.

Notre description de la méthode scientifique nous aide à comprendre quel type d'homme doit être le véritable savant : un homme animé d'une insatiable curiosité. Sa soif de connaissance doit lui permettre d'endurer de longues années de travail en apparence stériles et de se priver du confort matériel qu'une application commerciale de ses talents pourrait lui procurer. Il est scrupuleusement honnête et ne tolérera jamais qu'une expérience douteuse serve de base à quelque prétention spectaculaire. Il aime et exige la liberté, la liberté d'accès aux résultats obtenus par ses prédécesseurs et la liberté de divulguer ses propres découvertes, de manière que la fraternité universelle des savants puisse venir à bout de problèmes trop vastes pour un seul individu. Le savant créateur se sert des différentes facultés de son cerveau. Il commence à concentrer son attention sur des faits expérimentaux incompris. Puis il médite sur les découvertes faites par lui ou par d'autres, sans s'arrêter aux irrégularités accidentelles. Cela montre que le meilleur scientifique est celui qui sait comment se détendre et méditer passivement dans l'attente de l'inspiration cosmique, cet éclair d'intuition si nécessaire à tout avancement important de la science.



Le mystique véritable commence lui aussi ses recherches avec une soif inextinguible de connaissance.

PREMIER DEGRE

NUMERO 1

Lui aussi veut simplifier et unifier la déconcertante multiplicité des expériences. Lui aussi s'efforce d'avancer vers une unité finale, mais les objets de sa recherche diffèrent de ceux du savant matérialiste. Son intérêt principal porte sur le monde intérieur de la conscience plutôt que sur le royaume extérieur de la matière. Il soutient que la conscience est le fait fondamental sans lequel nous ne pourrions avoir connaissance de l'existence du monde extérieur. Une seconde donnée de l'expérience personnelle du mystique est son propre corps qui, pour lui, a également plus d'importance que le monde extérieur du physicien, car les organes physiques des sens sont les seules voies par lesquelles ce monde extérieur peut être perçu par la conscience. Le mystique reconnaît donc l'existence d'une relation étroite entre le corps et la conscience, et il en fait un objet de recherches. Cependant, il sait que la conscience n'est pas entièrement asservie par le corps. En ce sens, ses expériences peuvent concerner le pouvoir qui permet à sa conscience d'agir en dehors de son propre corps. Il étudie également l'influence que la conscience et le corps d'autres personnes peuvent avoir sur elles-mêmes et sur leur entourage. Finalement, il en arrive à l'unité fondamentale que forment la conscience de tous les êtres entre eux-mêmes et la Conscience Suprême et Omniprésente de l'univers. Comme guide de sa recherche personnelle, il étudie la sagesse accumulée au cours des âges, tout comme le savant étudie les méthodes et les faits antérieurs avant d'entreprendre sa propre expérimentation.

Pour progresser dans son travail, le mystique a également besoin de persévérance et de sincérité. Il doit être capable de se concentrer sur son travail, de contempler les résultats obtenus et de méditer pour préparer la voie à l'intuition et à l'inspiration qui sont la sève de son progrès vers l'illumination. Et, comme le savant mystique, le mystique savant considère que son travail progresse mieux dans une ambiance de liberté de pensée et de libre accès à l'enseignement de la sagesse, dans une atmosphère que n'entrave pas le despotisme politique ou religieux. A un seul égard, le travail intérieur du mystique diffère du travail du scientifique : une expérience de type mécanique peut être répétée à



PREMIER DEGRE

NUMERO 1

l'infini et, tandis que chaque épreuve peut amener des résultats légèrement différents, la moyenne d'un grand nombre donne une tendance vérifiable par quiconque. Une expérience intérieure, quoique absolument convaincante pour celui qui la vit, ne peut pas être répétée à volonté, même par la même personne, car les états de conscience changent et ne sont pas soumis à un contrôle mécanique. En dépit de ce caractère particulier de l'expérience mystique, l'histoire de milliers d'années révèle que tous les grands mystiques, de cultures largement différentes pourtant, sont d'accord sur l'essentiel. Exceptée cette différence intrinsèque entre le caractère impersonnel et relativement uniforme de la matière et la différenciation de conscience due à l'individualité, nous constatons que le savant et le mystique véritables sont des personnes aux caractéristiques et aux aspirations similaires.

Ce n'est pas par accident que tant de mystiques ont été de grands savants et tant de savants de grands mystiques. Dès lors, pourquoi un antagonisme aussi indéniable et aussi évident entre la science et le mysticisme ? Pourquoi l'amertume, le mépris et la haine personnelle que beaucoup de savants et de supposés savants laissent fondre sur ceux qui osent défendre la recherche mystique ou l'existence possible de l'immatériel ? L'antagonisme matérialiste est dirigé non seulement contre le mysticisme, mais également contre des scientifiques engagés dans des recherches raisonnables et sérieuses portant sur des faits qui vont à l'encontre des lois connues du monde matériel. Prenez, par exemple, les sociétés de recherches psychiques d'Angleterre et des Etats-Unis. Vers le milieu du dix-neuvième siècle, un groupe d'hommes et de femmes sérieux et instruits décidèrent d'entreprendre l'étude de nombreux récits portant sur des phénomènes inexplicables tels que la télépathie, la clairvoyance, l'apparition de défunts à des êtres chers, etc. Ils décidèrent aussi de porter leurs recherches sur les maisons hantées et les communications spirites et médiumniques. Par une accumulation systématique de données, par un recoupement soigneux des témoignages et par une expérimentation attentive, dans des conditions offrant toutes les possibilités



PREMIER DEGRE

NUMERO 1

de contrôle, ces chercheurs souhaitaient passer au tamis les récits fantaisistes et les fraudes pour les éliminer d'un possible enregistrement de faits véritables.

Leur attitude objective et les garanties dont ils s'entouraient auraient fait honneur à tout tribunal, mais pensez-vous qu'ils furent reconnus par la science officielle ? Loin de là ! Quand ils n'étaient pas accablés de ridicule, ils étaient complètement ignorés ! La principale raison donnée au rejet de toutes les preuves accumulées était qu'aucun de ces cas extraordinaires ne pouvait être répété à volonté dans un laboratoire. Pour réfuter cet argument, le professeur Rhine, de l'université de Duke, décida, il y a de nombreuses années, de s'attaquer au problème de la perception extra-sensorielle en employant les méthodes de la science moderne elle-même, c'est-à-dire en passant au crible de la statistique une série d'expériences simples standardisées et répétées de multiples fois. C'est un fait bien connu que des centaines de milliers de tests furent réalisés à l'université de Duke et dans d'autres universités, avec le personnel et les garde-fous mécaniques les plus rigoureux. Pour tout étudiant impartial, ces expériences ont prouvé que beaucoup de personnes ont pu deviner des cartes que d'autres tenaient cachées à distance, avec un pourcentage de réussite plus grand que ne pourrait l'expliquer le seul hasard ou toute autre théorie matérielle maintenant imaginable.

Mais le monde de la science, en tant que groupe, n'était pas le moins du monde impartial. Tout d'abord, l'intégrité personnelle de Rhine et de ses assistants fut attaquée, puis on s'en prit à ses méthodes d'observation. Sa valeur scientifique et celle de ses collaborateurs ne permettant pas le dénigrement, c'est son évaluation statistique qui fut ridiculisée. Cependant, cette évaluation avait été corroborée par certains des mathématiciens les plus éminents. Après plus de vingt ans consacrés à expérimenter soigneusement et à réfuter des attaques et des calomnies incessantes, qu'ont pu obtenir Rhine et ses collaborateurs ? Tout au



PREMIER DEGRE

NUMERO 1

plus ont-ils fait une légère éraflure dans le granit des idées préconçues ! Ce refus de voir et d'entendre, cette diffamation personnelle, n'ont rien de commun avec la prudence et l'objectivité d'une science véritable. Une telle attitude a tout l'aspect d'une aversion irraisonnée ! Et l'amertume même de cette aversion nous donne l'explication de son origine. L'aversion est une manifestation de crainte, d'insécurité. Y a-t-il quoi que ce soit, dans le mysticisme, qui puisse soulever la suspicion et la crainte des savants ? De quoi peuvent avoir peur ceux qui cherchent vraiment la vérité ? Les savants dignes de ce nom doivent se méfier de tout ce qui pourrait ramener le monde à l'âge des ténèbres et ne pas faire obstacle à la liberté de pensée et de recherche.

On pourrait considérer de telles craintes comme étant non fondées en des temps aussi éclairés. Mais les gouvernements autoritaires interrompent pourtant le libre cours des communications scientifiques et déforment les théories et les expériences pour les adapter à leurs idéologies faussées. Nous devons nous souvenir que, dans certaines parties des Etats-Unis, l'enseignement de la théorie de l'évolution est interdite par la loi. De telles lois pourraient devenir un levier interrompant tout enseignement se rapportant à la science. Nous devons reconnaître que les scientifiques ont le droit de craindre et de s'opposer à toute interférence négative de la part de groupes marginaux et cela, avec l'éternelle vigilance qui est le prix de la liberté. En fait, les vrais mystiques doivent participer à ce combat parce que, eux aussi, doivent défendre la liberté de penser contre toute théorie extrémiste émise par des fanatiques religieux, politiques ou scientifiques. Mais quand des savants poussent des clameurs contre quelqu'un, qu'il s'agisse d'un mystique, d'un dévot ou d'un collègue chercheur, parce que celui-ci ne partage pas leur interprétation strictement mécanique de la vie et de la conscience, ils outrepassent toute raison et toute logique. La psychanalyse explique que si les aversions et les craintes d'une personne semblent irrationnelles et illogiques, c'est parce qu'elles sont enracinées dans sa propre personnalité ; elle a peur que ses insuffisances et ses illusions personnelles ne soient révé-



PREMIER DEGRE

NUMERO 1

lées. En termes nets, elle a mauvaise conscience. Et cela s'applique aussi bien à un groupe de savants intolérants qu'à un individu en particulier. Pour découvrir les raisons de cette mauvaise conscience, il faut remonter aux débuts de la science moderne.

Dans le grand monde de l'astronomie, dans le monde plus petit de la mécanique, et, plus tard, dans celui de l'hydraulique, de l'optique et de l'électricité, tout semblait avoir progressé avec la précision prévisible d'un mouvement d'horloge. Peu à peu, les physiciens en sont venus à considérer tout le monde mesurable comme une gigantesque machine. Il est vrai que Newton lui-même et la plupart des auteurs de la physique nouvelle étaient des hommes aux dispositions religieuses et de fermes croyants en Dieu. Mais ils concevaient Dieu comme une sorte d'horloger suprême qui conçut, construisit et remonta l'univers, et le laissa ensuite progresser conformément à Ses plans originaux. Tout au plus pouvait-Il l'empêcher de sombrer. Il ne voulait pas et Il ne pouvait pas faire entrave à la loi naturelle, car cela aurait constitué une négation de Sa sagesse originelle. Ce concept de Dieu, appelé «déisme», est plutôt primitif et indigne d'un homme mûr et bien instruit. Encore plus inexacte est la conception qui représente Dieu comme un despote jaloux et vengeur, qui est encore donnée à nombre d'enfants par des parents et des instructeurs arriérés. En conséquence, de nombreux savants qui ne peuvent trouver une image de l'Etre Suprême compatible avec les lois immuables de la nature, abandonnent toute croyance en Dieu et deviennent des matérialistes athées. Mais cela ne rend pas le monde plus compréhensible. Le matérialisme, pas plus que le déisme, ne peut expliquer la vie, la conscience et le libre arbitre de l'être humain. Bien sûr, les matérialistes prétendent que tout est très simple. La vie, disent-ils, est simplement un accident chimique ; la cellule vivante, une catalyse se perpétuant elle-même ; les désirs et les craintes des êtres vivants, des polarités électro-chimiques. Quant au discernement et à l'adaptation au milieu manifestés par les plantes et les animaux, elles résultent automatiquement de la survi-



PREMIER DEGRE

NUMERO 1

vance des espèces les plus adaptées au cours des siècles et des siècles d'évolution.

Toutes ces théories sont bien connues. Mais ceux qui en sont les auteurs y croient-ils consciemment, au plus profond de leur coeur ? Que font-ils de l'instinct de beauté ? Que font-ils de l'amour altruiste ? Que font-ils de la quête de la connaissance pure, à laquelle nombre de ces savants matérialistes et cyniques consacrent leur propre vie ? Une voix intérieure irrépressible leur dit qu'il y a une faille dans les remparts de leur forteresse matérialiste et qu'ils passent à côté des problèmes fondamentaux de l'existence. C'est ce qui les rend mal à l'aise, craintifs et amers. Le mysticisme a besoin de la science autant que la science a besoin du mysticisme. Il convient que tout mystique sincère oeuvre pour la paix dans ce domaine et ne se laisse pas entraîner dans une amertume mutuelle. Les mystiques qui se complaisent dans une aversion irraisonnée de la science montrent une crainte secrète du monde matériel, tout comme certains savants font preuve d'une crainte secrète de l'âme.

Comme nous l'avons déclaré précédemment, tout pas en avant important de la science exige l'inspiration. N'oublions pas, également, que la réalisation mystique ne peut profiter à l'homme que si ses fruits sont mis à l'oeuvre ici et maintenant, dans le monde matériel. Or, on ne peut oeuvrer efficacement dans ce monde sans la connaissance terrestre appelée «science». C'est pour cette raison qu'une école de mystères telle que l'A.M.O.R.C. consacre tant d'efforts à l'enseignement de sujets à la fois physiques et métaphysiques. Les savants et les mystiques peuvent se quereller, mais la science et le mysticisme ne sont pas des ennemis. Ils se complètent l'un l'autre et s'efforcent, chacun à sa façon, de surmonter l'ignorance, la superstition et la crainte. Conjointement, ils aident l'humanité à comprendre l'harmonie et l'unité de l'univers, dans lequel le corps et la pensée sont, l'un et l'autre, chez eux».



PREMIER DEGRE

NUMERO 1

Nous vous conseillons naturellement de relire plusieurs fois ce texte et de méditer soigneusement sur son contenu. Il reflète parfaitement, non seulement l'attitude qu'un mystique devrait avoir à l'égard de la science, mais également le comportement qu'un scientifique devrait adopter par rapport au mysticisme. En tant que Rosicrucien, votre devoir est donc de servir de trait d'union entre la physique et la métaphysique, de manière à conjuguer la rigueur du raisonnement aux vertus de l'intuition et de l'inspiration.

Avec nos meilleurs vœux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

NOTE : Le symbole que vous pouvez voir au bas de chacune des pages de cette monographie est la représentation de l'Urs, hiéroglyphe égyptien qui signifie «*sommeil*» ou «*repos*». Il est à noter que ce hiéroglyphe a la forme du repose-tête que les nobles de l'Ancienne Egypte utilisaient pour dormir. Dans notre tradition, ce symbole a le sens de «*Paix Profonde*» et représente le premier degré de la section des initiés ou, si vous préférez, le premier degré du Temple R+C.



Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».
(C'est à toi que je confie).*

Au cours des prochains jours, nous vous suggérons de consulter une encyclopédie et de lire ce qui est dit à propos de la vie et de l'oeuvre des plus grands scientifiques ayant marqué l'évolution de la civilisation humaine. En un premier temps, vous pouvez commencer vos recherches par ceux qui ont été cités dans cette monographie, à savoir Pythagore, Descartes, Francis Bacon, Newton, Leibniz, Kant, Einstein, Jeans, Eddington, Heisenberg, Schrödinger et Rhine. Ensuite, si une telle étude vous intéresse, faites de même avec d'autres savants éminents. Pour vous donner quelques exemples, des êtres d'exception tels que Thalès, Héraclite, Aristote, Roger Bacon, Paracelse, William Harvey, Robert Boyle, Benjamin Franklin, John Dalton, Michaël Faraday, etc... méritent toute votre attention.

Dans tous les cas, vous constaterez que les savants ayant le plus contribué à l'évolution de la science, dans ce qu'elle a apporté de plus positif à l'humanité, étaient de grands mystiques. Beaucoup, parmi eux, furent membres de notre Ordre et menèrent leurs recherches en puisant leur inspiration dans l'Egrégore de la Rose-Croix. En retour, ils enrichirent les enseignements rosicruciens de leurs découvertes et du savoir prodigieux qu'ils possédaient dans bien des domaines. C'est ce qui explique pourquoi les monographies de l'A.M.O.R.C. véhiculent une philosophie qui associe harmonieusement la science et le mysticisme. A votre niveau, il importe que vous participiez à la réunion de ces deux aspects de la Connaissance et que vous donniez l'exemple d'un individu s'intéressant aussi bien à l'étude des lois qui oeuvrent dans la matière qu'à celles qui régissent les diverses activités de la conscience.

Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Autrefois, il n'y avait aucun conflit entre la connaissance sacrée et la connaissance matérielle. Les prêtres chargés de diriger les écoles de mystères égyptiennes étaient aussi des maîtres de la science humaine. Ils étaient scribes, historiens, mathématiciens, astronomes, géomètres, architectes, médecins et chirurgiens.
- Au Moyen-Age, la science était contrainte de servir la théologie. Les savants n'étaient pas libres de leurs recherches et ils devaient se conformer aux anciens postulats bibliques, étroitement et littéralement interprétés par l'Eglise.
- D'une manière générale, les savants commencent leurs recherches à partir de l'observation de phénomènes naturels mal compris et de l'étude de toute littérature s'y rapportant. A partir de cette observation et de cette étude, ils dégagent des relations mathématiques qui deviennent des lois naturelles lorsqu'elles ont été dûment confirmées par l'expérience.
- Un savant véritable aime et exige la liberté, la liberté d'accès aux résultats obtenus par ses prédécesseurs et la liberté de divulguer ses propres découvertes, de manière que la fraternité universelle des savants puisse venir à bout de problèmes trop vastes pour un seul individu.
- Comme guide de sa recherche personnelle, un mystique étudie la sagesse accumulée au cours des âges, tout comme le savant étudie les méthodes et les faits antérieurs avant d'entreprendre sa propre expérimentation. Une grande partie de sa démarche est basée sur l'intuition et l'inspiration qui, pour lui, sont la sève de son progrès vers l'illumination.
- L'antagonisme matérialiste est dirigé non seulement contre le mysticisme, mais également contre des scientifiques engagés dans des recherches raisonnables et sérieuses portant sur des faits qui vont à l'encontre des lois connues du monde matériel.
- Le mysticisme a besoin de la science autant que la science a besoin du mysticisme, car ces deux domaines se complètent l'un l'autre et s'efforcent, chacun à sa façon, de surmonter l'ignorance et la superstition.
- En tant que Rosicrucien, votre devoir est de servir de trait d'union entre la physique et la métaphysique, de manière à conjuguer la rigueur du raisonnement aux vertus de l'intuition et de l'inspiration.